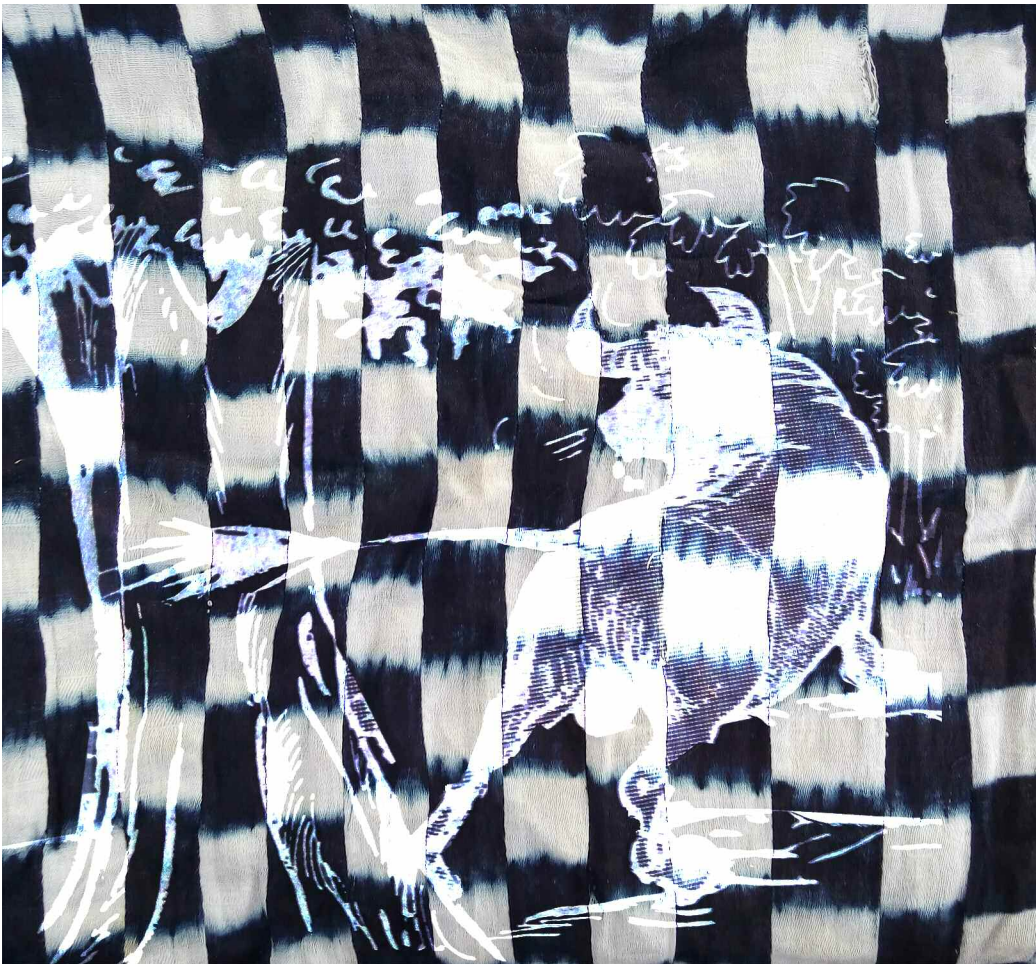


Boubacar Diallo

Démon Taureau

Contes de Guinée-Conakry

LA LEGENDE DES MONDES L'HARMATTAN

Démon Taureau

Contes de Guinée-Conakry

La Légende Des Mondes

Collection dirigée par Isabelle Cadoré, Denis Rolland, Joëlle et Marcelle Chassin

Dernières parutions

Pierre GBOLO, *To et le caméléon, Contes gbaya de Centrafrique*, 2014.

Ali Ekber BASARAN, *Sagesses et Malices de Téméle, Histoires lâz d'Anatolie, (bilingue turc-français)*, 2014.

Mamadi KABA, *Farafina Todi, Contes de la République de Guinée,* 2014.

Annie FERRET, *La sorcière dans la lune et autres contes d'une Afrique rêvée,* 2014.

Mohamed MANKOUR, *Aïni la mésange, Contes kabyles*, 2014.

Gilles KERLORC'H, *Trésors, diables et sortilèges des provinces de France*, 2014.

Shodiyor DONIYOROV, *Le bûcheron et le lion, Contes ouzbeks, Trilingue français-ouzbek-russe*, 2014.

SAABU-France, *Pourquoi le crapaud chante la nuit ? Contes songhaï du Burkina Faso,* 2012.

Maïa VARSIMASHVILI-RAPHAEL, *Le chat et le tigre. Contes de Géorgie*, 2011.

Jean-Claude RENOUX et Chu Thi Huyên Linh, *Le roi et la poule rouge (bilingue français-vietnamien)*, 2011.

Georges MAVOUBA-SOKATE, *N'Dandu le vieux pêcheur et l'enfant du fleuve. Contes du royaume de Kongo*, 2011.

Oumar Abderrahmane DIALLO, *Barowal le cheval sacré*, 2011.

France VERRIER, *Le château entre ciel et terre. Contes populaires serbes*, 2011.

Anastasia ORTENZIO, *Ourson et les Narecnizi*, 2011.

Boubacar Diallo

Démon Taureau

Contes de Guinée-Conakry

L'Harmattan

Du même auteur

L'oracle de Faringhia, L'Harmattan, 2003.
La Dame du Mont Loura, L'Harmattan, 2007.
Éducation civique et morale, L'Harmattan, 2010.
Origines et migrations des Peuhls et des Kissi, L'Harmattan, 2012.
Contes de la brousse, de la forêt, L'Harmattan, 2013.
La source enchantée, SAEC, 1993.
Plus jamais ça, Beauchemin, 1999.

Le buveur de pluie, Compagnie créative de Bordeaux, 2004.
Binta la petite vendeuse, Sira la mendiante, Alpha le petit cireur, Fodé le coxeur, Ganndal 2008.

© L'Harmattan, 2014
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-04589-4
EAN : 9782343045894

Sommaire

Remerciements 9
Introduction 11

CONTES DE LA BASSE GUINÉE 15
Le chasseur et le diable 17
Ma tête à couper 21
La ceinture de la fidélité 27
La promesse de Bafodé 35

CONTES DE LA MOYENNE GUINÉE 39
Concert pour un mariage 41
Démon Taureau 43
La fille du roi 51
Les secrets des rois 59
Le règne de Kököyè 65

CONTES DE LA HAUTE GUINÉE 67
Le lion mangeur d'hommes 69
Le masque vivant 79
La mouche 85
La hyène et le crapaud 91

CONTES DE LA GUINÉE FORESTIÈRE 93
Le triomphe du lièvre 95
Le champignon 99
Pourquoi le chimpanzé n'a-t-il pas de queue ? 101

Remerciements

À tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés au cours de notre quête, en nous transmettant une parcelle de leur savoir, nous exprimons notre profonde gratitude. Il s'agit notamment :

du gardien du Musée de Boké ;

de M. David Camara, Chargé des stages de l'ENI de Dubréka, cadre émérite à l'imagination fertile et à la plume alerte ;

de M. Alpha Oumar Mosquée Diallo, poète traditionnaliste talentueux des Radios rurales de la Moyenne Guinée ;

des Superviseurs des ENI de Guinée, cadres de terrain pétris de savoir et de savoir-faire ;

d'El Hadj Ibrahima Bah de Dalaba, Professeur chercheur, véritable détenteur du savoir antique ;

de Mohamed Tidiane Condé, Dr ENI de Kankan, mine inépuisable de la culture et des traditions mandingues ;

de M. Ibrahima Touré à la DPE de Mali ;

de Kolié Ouo Ouo, Lah Irohara, Baba Réné Tolno et autres CPMF conteurs émérites de la DPE de N'Zérékoré ;

des guides touristiques de la Préfecture de Mali ;

des cadres de la DPE de Koubia ;

des PEN des différentes ENI ;

des élèves maîtres de l'ENI de Dubréka.

Introduction

Il était une fois, Petit Oiseau. Un jour, il prit la décision d'explorer les quatre régions de la Guinée.

Aux premières lueurs de l'aube, il partit de son nid et parcourut le Kakandé, le Soumbouya et la Mellacorée, en longeant le littoral. Il survola une région pittoresque, un véritable paradis terrestre. Partout des plages de rêve et une végétation luxuriante. C'était le pays des fétiches, des masques, des sculptures, de la percussion, des hauts plateaux et de la mangrove. À la tombée de la nuit, Petit Oiseau se posa sur une feuille de taro pour se reposer. Hélas, il s'entendit dire :

– Petit Oiseau, ne t'assieds pas sur moi. Va ailleurs !

Il plaida son cas :

– Feuille de taro, c'est pour la nuit seulement. Laisse-moi me reposer ; le matin, je reprendrai mon vol.

– Qu'est-ce que tu me donnes en retour ? Moi, je ne fais rien pour rien !

Petit Oiseau réfléchit et dit à tout hasard :

– Je te raconterai les merveilleux contes de la Basse Guinée. Ainsi, tu ne sentiras pas mon poids.

L'heure du conte avait sonné. Petit Oiseau, qui était un excellent narrateur, se mit à raconter les belles histoires de la Basse Côte, en langue du terroir. Le matin, il remercia son hôte et continua son chemin.

Le deuxième jour, il survola la Moyenne Guinée, pays des montagnes, des forêts-galeries, des animaux domestiques et sauvages ; des géants, des sages et des génies.

À la tombée de la nuit, Petit Oiseau avisa une feuille de taro et s'y posa. Hélas, il fallut, comme le veille, offrir quelque chose en échange, à son hôte. L'heure du conte avait sonné. Petit Oiseau se mit à raconter les merveilleuses histoires du Fouta majestueux et romantique. Le matin, il quitta son hôte et continua sa route.

Le troisième jour, Petit Oiseau, en pleine forme, survola, cette fois-ci, la Haute Guinée, pays de savanes, d'or, de fleuves, de masques et de chasseurs. À la tombée de la nuit, il avisa une feuille de taro et s'y posa. Là aussi, il fallut payer la nuitée. L'heure du conte avait

sonné. Petit Oiseau se mit à raconter les contes de la savane. Le lendemain, il prit congé de son hôte.

Le quatrième jour, Petit Oiseau survola la Guinée forestière. C'était la zone des animaux étranges au corps recouvert de plumes, des chimpanzés intelligents et des crapauds géants. À la tombée de la nuit, Petit Oiseau avisa une grosse feuille de taro, plus grosse que celles des trois précédentes régions. Il s'y posa et dut, une nouvelle fois, monnayer ses talents de conteur. Le matin de bonne heure, il dit à son hôte :

– Feuille de taro, merci de ton hospitalité. J'ai terminé ma quête. Je rentre chez moi, car j'ai acquis la sagesse !

– Erreur, lui répondit Feuille de taro. Tu n'as pas achevé ton périple. Il te reste la cinquième région de la Guinée à visiter.

– Cinquième région ! s'exclama Petit Oiseau. Quelle est cette région et où se trouve-t-elle ?

– Cherche et tu trouveras, répondit Feuille de taro, énigmatique.

Petit Oiseau s'en fut chez ses parents et demanda à son grand-père :

– Grand-père, comment s'appelle la cinquième région de la Guinée, et où se trouve-t-elle ?

– C'est le Börödougou, Petit Oiseau. « Börö » est un mot malinké qui désigne le sac dont s'arme le porteur du masque kawa et qui lui permet de détecter, de traquer et de frapper les sorciers et d'autres personnes malfaisantes de l'ombre. Le kawa danse avec des battements de mains. Börödougou, c'est la région de la sagesse.

– Comment y accède-t-on, Grand-père ?

– Chaque année, les candidats sont jugés sur la narration de leurs contes.

Le jour de l'épreuve arriva. Petit Oiseau revêtit son plus beau plumage, et raconta les merveilleuses histoires de la Guinée profonde.

Un tonnerre d'applaudissements suivit sa prestation. Petit Oiseau fut élu meilleur conteur à l'unanimité des membres du jury.

Il entra dans le pays de la légende. C'était un pays fabuleux où tout respirait la sagesse et la vertu. La région était pacifique et accueillante et Petit Oiseau put se poser sur une feuille de taro sans rien donner en contrepartie.

Voici les contes de Petit Oiseau.

CONTES DE LA BASSE GUINÉE

Le chasseur et le diable

Il était une fois, dans un village reculé du Soumbouya, un chasseur.

Une nuit, il partit à la chasse. Il marcha pendant longtemps, sans rencontrer le moindre gibier. Fatigué, il se coucha au pied d'un arbre pour se reposer. À son réveil, un diable se présenta devant lui et lui dit :

– Qui t'a autorisé à venir chez moi ?

Tranquillement, le chasseur répondit :

– Toute la population du village est avec moi et nous sommes fatigués de tes menaces. On vient donc pour en finir avec toi !

Le diable ricana et dit :

– Où sont-ils ? Moi, je ne vois que toi en face de moi !

– Les habitants du village sont tous là. Ils se sont transformés en arbres. Les voilà arrêtés devant toi, dit le chasseur montrant les arbres autour de lui.

– D'accord ! riposta le diable sûr que son adversaire bluffait. Dis-leur que je suis là.

À haute voix, le chasseur lança :

– Habitants ! Habitants du Soumbouya ! Manifestez-vous !

Hélas, les habitants ne répondirent ni ne bougèrent.

Le diable ricana de plus belle et dit au chasseur :

– Tu mens ! Tu es perdu ; je vais t'arracher le cœur et boire ton sang !

Le chasseur ne s'avoua pas vaincu. Très rusé, il dit au diable :

– Si tu n'es pas convaincu de ce que je dis, touche à un de ces arbres.

Le diable ne se le fit pas répéter. Il prit sa machette et l'abattit, avec force, sur le tronc de l'arbre le plus proche de lui.

Aussitôt la sève se mit à couler de l'entaille faite sur le végétal. C'était une sève rouge, de la couleur du sang.

Triomphant, le malin chasseur s'empressa de dire à son adversaire :

– Tu vois, tu as blessé l'un d'entre eux. Le sang coule de son tronc. Ils sont tous fâchés maintenant !

Et il hurla :

– Population, vaillante population du Soumbouya ; manifeste ta présence !

À ce moment-là, un hibou qui habitait dans le feuillage touffu de l'arbre blessé, poussa un hululement comme pour répondre à l'appel du chasseur :

– Hou ! Hou !

Persuadé, cette fois-ci, d'être entouré par des êtres humains, le diable prit ses jambes à son cou et détala. Il disparut en brousse.

Depuis ce jour, le chasseur ne coupa plus les branches de l'arbre ni ne chassa le peuple du hibou qui lui avait sauvé la vie.

Conte recueilli à Dubreka - 2013

Ma tête à couper

Il y a longtemps, très longtemps, dans le Kakandé, vivait un homme très rusé. Il se rasait toujours en laissant trois touffes de cheveux disposées en forme de triangle, au-dessus de son crâne, et disait qu'il donnait sa tête à couper à toute personne qui trouverait leur signification.

Pendant sept ans, sept mois, sept semaines et sept jours, l'on chercha en vain, dans tout le Kakandé, le sens de cette énigme.

Un jour, la nouvelle arriva jusqu'aux oreilles du roi. Celui-ci, très intrigué, convoqua l'homme rusé dans sa cour et lui demanda la confirmation de l'information reçue.

– Noble roi du Kakandé, répondit l'homme rusé, quiconque trouve la signification de mes trois touffes de cheveux pourra, s'il le désire, me couper la tête.

Après le départ de l'homme rusé, le roi fit venir les sages du pays et leur dit :

– J'ai une mission à vous confier. Je veux à tout prix connaître le secret de l'homme rusé.

Les sages se retirèrent et se concertèrent.

Au bout d'un certain temps, ils retournèrent voir le souverain et lui firent la proposition suivante :

– Roi du Kakandé, nous te suggérons de passer par la femme de l'homme rusé. Ce que femme veut, Dieu le veut. Promets-lui de l'argent, beaucoup d'argent, et tu auras le secret de son mari.

– Merci, répondit le roi aux sages.

Le lendemain, il convoqua discrètement la femme de l'homme rusé et lui dit :

– Ton mari se rase et laisse toujours trois touffes au-dessus de sa tête, pourquoi ? Je voudrais que tu cherches par tous les moyens à connaître leur signification. Ta récompense sera à la hauteur du service rendu : d'abord je coupe la tête de ton mari, ensuite je te trouve un nouveau mari et enfin, je te donne une maison pleine d'argent.

Enchantée par la perspective du gain facile, la femme lança avant de partir :

– Marché conclu !

Le même jour, au milieu de la nuit, elle se leva tout doucement du lit, se mit par terre et commença à pleurer.

L'homme rusé se réveilla en sursaut et demanda :

– Pourquoi pleures-tu, femme ? Es-tu malade ?

– Mon mari, répondit la femme entre deux sanglots, nous vivons ensemble depuis longtemps, mais tu ne me fais pas confiance !

– Comment ça ? s'exclama le mari, ahuri.

– Tu ne m'as jamais dit la signification des touffes de cheveux que tu portes sur la tête. Pourtant, quelqu'un peut inventer une histoire à ce sujet, chercher des témoins, te faire décapiter et c'est moi qui serais la perdante. Pourquoi ne pas me dire le secret pour que je sois, en cas de nécessité, ton témoin ?

Trouvant les raisons des pleurs de son épouse valables, le mari dit :

– Reste tranquille, femme, je vais te donner la clé de l'énigme. La première touffe signifie, aime ta femme, mais ne lui dévoile jamais tout ton secret. La deuxième signifie que ton enfant adoptif ne peut jamais être ton propre enfant. Enfin, la troisième signifie qu'il ne faut jamais défier, seul, un chef.

– Merci de ta confiance, répondit sa femme en poussant un soupir de soulagement.

Le matin, de bonne heure, elle se rendit discrètement chez le roi pour lui raconter ce que lui avait confié son époux.

Après qu'elle se fût retirée, le roi fit battre la tabala[1] royale. Tout le monde accourut. Lorsque l'homme rusé arriva à son tour, le roi lui demanda s'il tenait toujours à sa promesse.

– Oui, noble roi ; ma parole tient toujours. Quiconque me donne la signification de l'énigme pourra disposer de ma tête.

– Alors, en tant que chef de ce pays, moi je vais te donner la réponse à ta question et disposer de ta tête.

Il commença à parler devant toute l'assistance, suspendue à ses lèvres.

– La première touffe signifie aime ta femme mais ne lui dévoile jamais ton secret.

Surpris, l'homme rusé sursauta. Il se rappela qu'il avait failli à la règle, au milieu de la nuit, en révélant son secret à sa femme. Tranquillement, le roi donna le sens de toutes les touffes.

[1] Tambour du chef.

À chaque réponse, l'homme rusé répondait par l'affirmative, la peur au ventre. Triomphant, le roi conclut :

– Chose promise, chose due. Allons sur la place publique, on va te couper la tête !

L'homme rusé portait, ce matin-là, la chemise de son fils adoptif.

Il avait fait trois pas vers le lieu de l'exécution lorsqu'il aperçut dans la foule, ce dernier.

Celui-ci, comprenant qu'on allait décapiter son oncle, s'approcha du malheureux et lui dit :

– Oncle, rends-moi ma chemise. Il ne faut pas qu'elle se mouille de sang !

Dès que le jeune homme reçut la chemise, il s'éloigna en courant.

Le condamné voulut en avoir le cœur net. Il fit face au roi et lui demanda :

– N'est-ce pas mon épouse qui vous a donné mon secret ? Avez-vous vu le comportement du jeune homme que j'ai fait grandir sous mon toit ? Si c'était mon propre fils, aurait-il eu la même attitude ? Enfin, ai-je eu raison de défier le roi de tout le Kakandé ?

– Ces trois vérités sont indiscutables, concéda le souverain.

Et magnanime, il ajouta :

– Puisque tu as cherché à enseigner tes semblables en risquant ta vie, tu ne seras pas exécuté. En plus, je te donne une nouvelle femme et, à ma mort, tu hériteras de mon trône et tu régneras sur tout le Kakandé !

Ainsi fut fait.

C'est la sculpture de cet homme avec ses touffes de cheveux sur la tête et la chemise en haillons de son fils adoptif sur les épaules, qui se trouve dans le hall du musée de Boké.

Conte Baga/Boké, le 09 mars 2013

La ceinture de la fidélité

Nimba, ou D'mba, est la déesse de la fécondité au royaume du Kakandé. Elle peut apporter la paix et le bonheur au foyer, tout comme elle peut être source de malheur.

Écoutez plutôt cet étrange récit…

Kirdi était un jeune pêcheur taillé en athlète. Il était beau garçon, avec un sourire enjôleur, une langue charmeuse et une démarche de félin. Il était le meilleur danseur de djèmbè, ou tam-tam, de la localité. Aussi les jeunes femmes tombaient-elles plus facilement dans les mailles de ses filets que les silures, les sardinelles et les mulets du Rio Nunez. L'on disait qu'il avait plus de maîtresses que le roi du Kakandé n'avait d'épouses.

Ce jour-là, Kirdi n'avait pas pris le chemin de la mer, bien qu'elle fût calme. Il avait préféré se rendre à la place centrale du village, de bon matin. Là, depuis plusieurs jours, se déroulait la danse du Nimba, le masque féminin de la fécondité. Kirdi avait

choisi d'assister à cette manifestation parce qu'il était sûr d'y rencontrer ses maîtresses et de les attirer discrètement dans sa case de célibataire. Cette danse aussi était, pour le jeune pêcheur du Rio Nunez, l'occasion de faire de nouvelles conquêtes. La danse de la récolte était la danse des alliances au Kakandé.

La place centrale du village était déjà noire de monde. Toutes les jeunes filles et tous les jeunes garçons du Kakandé s'y étaient donné rendez-vous.

Soudain, une clameur monta de la foule. Un roulement de tambours se fit entendre de l'orée du village. Un frisson parcourut l'assistance, le Nimba arrivait. L'instant d'après, une marée humaine composée de jeunes et de vieux, armés de branches aux feuilles vertes, déferlait sur la grande place des réjouissances.

Au centre de la cohue, la lourde sculpture de bois coiffée avançait comme d'habitude, grâce un jeune homme robuste dont on ne voyait que les pieds. Les hommes martelaient de gros tambours, tandis que les femmes, elles, chantaient, lançant du riz à la volée et agitant des branches ou des éventails.

Le Nimba s'arrêta au milieu de l'esplanade pour exécuter des pas de danse. Il se mit à tournoyer, faisant virevolter sa jupe de raphia, puis il marcha à pas glissés. Il se jeta à terre, se roulant dans la poussière ; se releva et finalement, grimpa sur le toit d'une case où il se livra à des acrobaties périlleuses, le tout rythmé par les battements endiablés des percussions.

Kirdi avait aperçu, dans la foule, l'une de ses maîtresses. C'était la belle Makissa, une jeune femme mariée depuis des années à un cultivateur d'une localité environnante. Elle n'avait jamais eu d'enfant et les mauvaises langues disaient que son infécondité n'était que la fille de son infidélité. On lui attribuait, à elle seule, quatre partenaires en plus de son mari. Dans ces conditions, disait la rumeur, il n'était pas étonnant que Makissa ne parvienne pas à avoir d'enfant.

Vers le soir, les battements des tambours devinrent plus frénétiques, la chaleur plus torride. Pour soulager le porteur du masque, on apporta des seaux et des calebasses remplis d'eau. Dès que les jeunes femmes frappées d'infertilité virent ces préparatifs, elles comprirent que le Nimba allait prendre son bain. Ne disait-on pas que toute fille qui

se lavait en même temps que la sculpture de la déesse de la fécondité et qui attachait sur son corps les gris-gris de la forêt sacrée, était aussitôt guérie de sa stérilité ?

Avant que Kirdi ne puisse la retenir par le bras, Makissa s'était approchée du porteur du masque. Elle guettait depuis longtemps cette occasion.

On déversa sur la jeune femme des trombes d'eau en même temps qu'on lava la sculpture et qu'on aspergea son porteur. Makissa se déshabilla carrément et se mit à se rincer le corps avec l'eau magique. Lorsqu'elle termina son bain, elle reçut des mains d'une des vieilles prêtresses qui accompagnaient la sculpture un gris-gris qu'elle attacha autour de ses reins. Makissa venait de prendre le « *simo* » du Nimba, que l'on ne prenait d'habitude qu'à l'intérieur de la forêt sacrée.

Une fois l'opération terminée, elle se mit à courir de toutes ses forces pour rentrer chez sa grand-mère. Mais elle n'alla pas loin : elle fut rattrapée par son amant Kirdi qui, d'un ton autoritaire, lui dit :

– Allons chez moi, tu vas dormir là-bas. Demain, tu diras à ton mari que tu as passé la

nuit chez ta grand-mère, comme tu le fais d'habitude.

– Attention Kirdi, répondit la jeune femme, je viens de prendre le « *simo* » du Nimba. À partir de maintenant, tout homme qui s'amuse avec moi, en dehors de mon mari, devient à jamais impuissant.

– Ma belle, répondit d'un ton moqueur le jeune homme, ce ne sont que des mensonges ça, des enfantillages, des racontars. On le dit pour décourager les garçons de faire la cour aux femmes mariées. De la sorte, affirme-t-on, l'épouse reste fidèle à son mari et, dès lors, finit par enfanter.

– Kirdi, laisse-moi, dit la jeune femme en se dégageant, tu n'as pas peur de devenir impuissant ? Il y a d'autres femmes que moi.

– Ça ne prend pas avec Kirdi, ma petite. Il n'y a jamais eu d'impuissant dans ma famille. Si tu veux faire des enfants, je peux t'en donner autant que tu en veux. Le Nimba n'est qu'un morceau de bois taillé des mains de l'homme. Tu oublies qu'en plus de la pêche et du djembè, je pratique la sculpture ? Je peux te faire dix bustes du Nimba aussi parfait que celle qui a dansé aujourd'hui sur cette place. Un tronc d'arbre ne peut pas me rendre impuissant, moi.

Ébranlée dans ses convictions, Makissa accepta de suivre son compagnon dans sa case.

Hélas, ce qui devrait être une partie de plaisir tourna au cauchemar. Cette nuit-là, et pour la première fois de sa vie de coureur invétéré de femmes mariées, Kirdi ne put entrer en érection : son membre viril était mou comme du coton. Malgré les caresses expertes de Makissa, malgré ses baisers ensorcelants, malgré ses mots doux, Kirdi ne put consommer l'acte sexuel. Il était devenu impuissant, car il avait osé défier les puissances de la forêt sacrée.

À l'aube, Kirdi sauta du lit, en poussant un hurlement qui s'entendit au fin fond du Kakandé. Il ne sentait plus son sexe, son gros sexe devenu légendaire dans tout le Rio Nunez, son membre viril, symbole de la masculinité au Kakandé, s'était rétréci, rapetissé au point de ne plus exister du tout.

À la place, ses doigts ne sentirent qu'un trou, un tout petit trou, juste pour laisser passer l'urine, comme le sexe cousu d'une femme.

– Kirdi, tu as défié le Nimba ; il a pris ton sexe pour te punir ! cria Makissa en s'enfuyant.

Depuis ce jour, elle devint l'incarnation de la fidélité sur terre. Aucun garçon n'osant plus lui faire la cour, elle eut de nombreux enfants avec son mari.

Quant à Kirdi, il sombra dans la folie. Aucune médication ne parvint à le guérir de sa terrible mutilation. Errant de village en village, entièrement nu, il exhibait partout où il passait son entrejambe dépourvu d'organe. Il chantait en pleurant :

D'mba,
Dame aux mamelles pendantes
D'mba,
Dame aux scarifications
Et aux tresses de sillons de labours
D'mba,
Déesse des récoltes, du mariage et des funérailles
D'mba,
Divinité du riz.
L'aube s'est teintée de grisaille
Le jour s'est mué en nuit ;
Nuit folle, nuit molle, nuit flasque.
Écoute ma complainte, D'mba.
Je veux danser au rythme des gros tambours
La danse des rameaux, du buste et de la jupe de raphia.
D'mba,
Je veux porter sur ma tête, ta lourde sculpture ;

Je veux prendre un bain nocturne
Entre tes mamelles plates
Et enfiler la ceinture de la fidélité.
D'mba du contre-pouvoir
À la tête déformée et défoncée
Au costume de vieux chiffons ;
Vieil homme ratatiné,
Ridé et tenu en laisse
Je veux fumer le tabac avec toi,
Et hurler sur la place publique,
Le vol de mon sexe par ta rivale.

Depuis ces temps immémoriaux, au Kakandé, plus un homme ne s'amuse à jouer avec une femme qui a pris le « *simo* » du Nimba.

Conte Baga/Boké, le 16 mars 2013

La promesse de Bafodé

Il était une fois, dans un village très reculé de la Basse Guinée, un homme d'une extrême pauvreté, appelé Bafodé. Sa pauvreté était si poussée qu'il gagnait à peine de quoi manger. Cependant, Bafodé ne cessait d'invoquer, dans le bois sacré, l'aide de ses ancêtres.

Un jour, au cours d'un rêve, Bafodé vit apparaître le visage de son grand-père, décédé depuis des décennies. L'aïeul lui dit :

– Bafodé, si tu deviens riche, quel usage feras-tu de ta fortune ?

– Je viendrai au secours de tous les démunis de mon village et de tous ceux des villages environnants.

Après cette conversation, le visage du patriarche s'estompa comme il s'était matérialisé.

Le lendemain de cette apparition, Bafodé se réveilla et se retrouva au milieu d'un immense palais. À l'intérieur de la clôture, paissaient des milliers de bœufs, de moutons, de chèvres et de chevaux, et se dressaient à

perte de vue des greniers de céréales et de tubercules. Les dépendances du palais étaient pleines de lingots d'or et d'énormes carats de diamants.

Ainsi, en l'espace d'une nuit, grâce aux bénédictions des Ancêtres, Bafodé était passé de l'état de pauvreté absolu à celui de richesse extrême. La nouvelle, telle une traînée de poussière, se répandit de village en village, de province en province et de royaume en royaume. Dès lors, la cour de notre fortuné fût envahie de mendiants venus de tous les horizons.

Même des rois accoururent chez le généreux Bafodé pour bénéficier de ses largesses.

Dans le souci d'honorer son engagement vis-à-vis de son grand-père, le nouveau riche se montra prodigue à l'endroit de tous ceux qui franchissaient les grilles de son palais.

Hélas, ce qui devait arriver arriva.

Au bout de quelques mois, l'immense fortune se réduisit comme peau de chagrin.

Redevenu pauvre, Bafodé décida de quitter son village. Il marcha des jours et des jours ; des nuits et des nuits, des semaines et des

semaines, des mois et des mois sans destination précise.

Un jour, fatigué et découragé, Bafodé finit par demander l'hospitalité au chef d'un village inconnu. On lui donna à manger et une chambre pour dormir.

Le lendemain, les habitants du village apprirent la triste histoire de l'étranger. Certains d'entre eux le reconnurent ; c'était leur bienfaiteur, il était simplement sale et mal vêtu.

Compatissants, ils décidèrent de lui manifester leur reconnaissance. Comme le village était passé de la pauvreté à la prospérité grâce, en partie, aux prêts accordés par Bafodé, on lui restitua le quintuple de ce qu'il avait donné.

Réconforté, Bafodé décida de retourner vivre chez lui. Sa surprise fut plus grande encore car, dans tous les villages qu'il traversait, on lui offrait des fortunes en signe de gratitude.

Bafodé rentra triomphalement dans son village, plus riche que par le passé. Ne dit-on pas qu'un bienfait n'est jamais perdu ?

Conte Sussu/Dubreka, le 28 mars 2013

CONTES DE LA MOYENNE GUINÉE

Concert pour un mariage

Il était une fois, un roi qui voulait donner sa fille en mariage au plus méritant de ses sujets. Un jour, il fit battre le tambour royal et annonça :

– Habitants de Bourourè, notre roi bien aimé, Gooki le Grand, donne la main de sa fille au meilleur chanteur de notre royaume. Pour départager les prétendants, la population de Fitaarè constituera le jury.

Trois concurrents se firent connaître : la perdrix, la tortue et le singe.

Le jour tant attendu arriva. L'honneur d'ouvrir le concert fut donné à la perdrix. Elle s'avança au milieu de l'assemblée et, d'une voix aiguë, entonna son chant :

– *Kè kanouwa, kèkèkè kanouwa !*

La perdrix fut appréciée pour la douceur de sa chanson.

Puis ce fut le tour de la tortue. Elle chanta d'une voix rauque :

– *Don kanouwa, doudoudou don kanouwa, doudou dada don kanouwa !*

La tortue fut vivement applaudie pour son sens de l'harmonie.

Finalement ce fut le tour du dernier prétendant, le singe. Il se présenta devant l'assemblée, avec une besace en bandoulière, pleine de fruits sauvages, bien mûrs et appétissants. Il se plaça au milieu de l'assistance, campé sur ses jambes, et commença à chanter et à danser :

- *Pobbhu ndè dhö, modhaa si keloua, keloua, wa, wa,wa !*

Tous les spectateurs applaudirent et s'approchèrent. Le singe se mit à distribuer les fruits sauvages mûrs à la volée.

Les applaudissements redoublèrent d'intensité. Ce fut un véritable triomphe.

Grâce à ses fruits, le singe fut déclaré vainqueur de la compétition et il reçut la main de la princesse.

C'est pourquoi le proverbe dit :

Qui ne donne rien n'a rien.

Démon Taureau

Autrefois, à l'époque où les anges et les démons parlaient comme parlent les hommes aujourd'hui, vivait à la surface de la terre un taureau diabolique. Il avait quatre cornes sur la tête, deux en or et deux en argent. Il était très puissant et très sûr de sa force. C'était le roi des démons et des hommes, le roi des jours et des nuits. Il fit construire son palais entre le ciel et la terre, au-dessus d'un nuage. La somptueuse résidence comptait quatre-vingt-dix-neuf chambres plus une, la plus luxueuse, qui était la chambre personnelle du maître de céans.

Pour accéder à ce palace, Démon Taureau disposait de cent ailes invisibles, accrochées à ses flancs.

Démon Taureau, pour s'assurer l'immortalité, avait ôté son âme de son corps pour la placer dans un morceau de coton. Il avait mis ce morceau de coton dans un œuf qu'il avait fait avaler à un épervier. L'épervier à son tour fut avalé par un dindon ; le dindon par un lièvre, le lièvre par

un chevreuil, le chevreuil par une biche, la biche par un buffle, le buffle par un taureau.

Sûr de son immortalité, Démon Taureau fit régner la dictature la plus féroce sur la terre. Il y interdit le mariage aux hommes et chaque fois qu'un homme osait violer cet interdit, Démon Taureau séduisait sa femme, l'enlevait et la séquestrait dans son palais situé entre ciel et terre. Il s'empara ainsi de quatre-vingt-dix-neuf épouses.

Un jour, arriva dans le village un homme doué d'une force surhumaine du nom de Djinguèlèri. Il était si fort que toute main de femme qu'il serrait en guise de salutation se brisait en trois endroits différents.

Son déjeuner était, chaque matin, constitué d'un plat de bouillie fait de huit mesures de riz et d'une de sel. Djinguèlèri était célibataire.

À Koulikoro, vivait une jeune fille de 13 ans du nom de Koumba. Elle aussi était dotée d'une force surhumaine. Elle aussi, quand elle saluait un jeune homme, la main de ce dernier se brisait en trois endroits différents.

Tout ce qui se ressemble finit par s'assembler. Quand Koumba fut en âge de se marier, Djinguèlèri l'épousa.

Le fils de Koumba fut baptisé Hammadi. Digne fils de Djinguèlèri et de Koumba, il ne téta pas le sein de sa mère. Il se nourrissait d'animaux sauvages, comme les colonies de singes qu'il traquait impitoyablement au fond de la forêt et qu'il mangeait tout cru.

Entre-temps, Démon Taureau remarqua une jeune fille d'une grande beauté, la plus belle créature sur la terre. Elle s'appelait Fatoumata Bobo Loppo. Fasciné par sa grâce, Démon Taureau se promit de la surveiller et de la kidnapper le jour de son mariage pour l'emmener dans son palais, situé entre ciel et terre.

Hammadi épousa Fatoumata Bobo Loppo, sans savoir qu'elle était surveillée par Démon Taureau. Lorsque celui-ci apprit la nouvelle du mariage, il descendit de son palais situé entre ciel et terre et se métamorphosa en un beau jeune homme. Il enleva la nouvelle mariée et la fit monter au ciel. Il la logea dans la centième chambre, la plus luxueuse.

Informé du rapt de sa femme, Hammadi jura de reprendre Fatoumata Bobo Loppo des mains de Démon Taureau. Il prit congé de sa mère, de son père et de tous ses parents et alliés. Il saisit son fusil, son sabre et son couteau.

En cours de route, un bloc de pierre se détacha d'une falaise et lui écrasa un doigt. Hammadi, tout absorbé par le but de son voyage, ne s'en rendit même pas compte. Il continua son chemin. Déroutée par l'absence de réaction de la part de sa victime, la pierre s'offrit pour accompagner Hammadi qui accepta la proposition.

Un oiseau de proie se détacha du ciel et griffa Hammadi qui ne se plaignit pas. L'oiseau dérouté offrit lui aussi ses services à Hammadi qui les accepta. Puis ce furent les services de la hyène, de la panthère, du lion et finalement de la mouche qui furent acceptés.

Tous les animaux de la brousse se mobilisèrent derrière Hammadi pour l'accompagner.

À la demande de Hammadi, la grosse mouche qui connaissait l'emplacement du palais de Démon Taureau prit son envol et alla dire à Fatoumata Bobo Loppo :

– Tu as le bonjour de ton mari Hammadi. Il te demande de chercher à percer le secret de Démon Taureau et de le lui livrer pour qu'il puisse anéantir ce monstre et te délivrer.

Fatoumata Bobo Loppo conçut un plan. Au retour de son ravisseur, elle le mit à

exécution : elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Démon Taureau en fut bouleversé. Il s'enquit :

– Pourquoi pleures-tu, Fatoumata Bobo Loppo ; tu es ma favorite, non ? Que te manque-t-il ?

– Démon Taureau. Pour me prouver que je suis ta favorite, dis-moi ton secret !

– Mon secret, ricana Démon Taureau d'un ton suffisant, c'est l'immortalité !

– L'immortalité ! s'exclama Fatoumata Bobo Loppo l'air incrédule. Comment es-tu devenu immortel, toi ?

Orgueilleux comme tous les hommes en présence de leur femme, Démon Taureau dit, en gloussant de satisfaction :

– J'ai caché mon âme dans un œuf que j'ai fait avaler par un épervier. L'épervier à son tour a été avalé par un dindon ; le dindon par un lièvre, le lièvre par un chevreuil, le chevreuil par une biche, la biche par un buffle et, en fin de compte, le buffle par un taureau, du nom de Dimba. Pour me tuer, il faut retrouver, attraper et tuer tous ces animaux, les uns après les autres.

Démon Taureau était tellement sûr de lui qu'il donna même le nom de la plaine où le taureau Dimba, gardien de son âme, venait

brouter de l'herbe et s'abreuver dans une mare de lait, tous les huit ans.

Par la suite, la belle Fatoumata Bobo Loppo expliqua le secret de Démon Taureau à la mouche venue lui rendre visite. L'insecte se dépêcha de transmettre l'information à Hammadi, à la surface de la terre.

Le jeudi suivant, qui était le jour de la sortie du taureau Dimba dans la plaine, Hammadi chargea son fusil et attendit. Dès que la bête fut en vue, il épaula, visa et tira. Sous l'effet de l'impact de la balle, le cou du taureau fut tranché net et sa tête roula par terre.

Lentement, Hammadi s'approcha de la bête morte. Avec son couteau, il lui ouvrit le ventre. Un buffle en sortit, mais il n'alla pas loin ; le lion le rattrapa et lui ouvrit, à son tour, le ventre. La biche en sortit, mais elle non plus, n'alla pas loin, elle fut rattrapée par la panthère qui accompagnait Hammadi. Finalement, l'épervier, à son tour, fut déchiqueté par l'aigle. En fin de compte, l'œuf fit son apparition. À ce moment-là, la grosse pierre qui avait écrasé le doigt de Hammadi entra en action. Elle brisa l'œuf. Le morceau de coton tomba à terre et Hammadi

récupéra l'âme de Démon Taureau qu'il fit éclater en mille morceaux.

Instantanément, dans son palais situé entre terre et ciel, Démon Taureau fut pris de malaises ; ses côtes lui firent mal et ses jambes furent paralysées. Démon Taureau se mit à pleurer comme un enfant devant sa favorite, Fatoumata Bobo Loppo. Il la regarda en soupirant :

– Ah la femme ! Ah la trahison !

Il s'allongea de tout son long, agité de spasmes. Il poussa un râle d'agonie en bavant, et mourut.

Le palais de Démon Taureau s'écroula et tomba à la surface de la terre. Par bonheur, les cent femmes qui y étaient séquestrées en sortirent indemnes. Elles furent toutes restituées par Hammadi à leurs époux.

Pour récompenser Hammadi d'avoir délivrer la terre de l'emprise de Démon Taureau, il fut proclamé roi des Peuhls.

Il organisa son royaume en diwè, ou provinces, et fut un souverain sage et juste.

Épopée peuhle du Macina

La fille du roi

Yéro Mama était un roi sage et écouté. L'affamé pouvait trouver à manger chez lui, et le malade sa guérison. Yéro Mama pouvait aussi rendre justice et faire exécuter la sentence, à son domicile, quelle qu'elle soit.

Il épousa deux femmes : Fatoumata Binta et Seydi. Pendant douze ans, aucune d'elles ne lui donna d'enfants.

Sur recommandation d'un devin, il épousa une troisième femme, du nom de Ténin Da Manson. Cette dernière lui donna un garçon qui fut baptisé Hammadal, un enfant laid mais fort comme un taureau.

Quand Hammadal fut grand, il décida, un jour, de partir à l'aventure.

Après son départ, sa mère et les deux coépouses de celle-ci conçurent en même temps. Yéro Mama les convoqua et les mit en garde :

– Celle d'entre vous qui donnera naissance à une fille sera exécutée et la fillette égorgée. Chez moi, il n'y aura pas de fille parmi mes enfants !

Un jour, loin du royaume de son père, Hammadal rencontra une jeune fille. C'était la fille du roi des diables. Celle-ci décida de le mettre à l'épreuve. Elle lui dit :

– Jeune homme, tu as foulé le royaume de mon père. Je te demande de t'en aller tout de suite car, cette nuit, les serpents de mon père puis ses lions viendront veiller à l'endroit où tu te trouves. S'ils te trouvent ici, ils vont te déchiqueter et te dévorer.

– Je n'ai pas peur de la mort. Je préfère mourir que de rentrer bredouille de mon voyage.

Tard dans la nuit, les serpents arrivèrent. Ils rôdèrent sans s'attaquer à Hammadal qui n'eut pas du tout peur. Puis ce fut le tour des lions. Ils tournèrent autour du jeune héros, imperturbable, sans lui faire de mal.

Le lendemain matin, la fille du roi des diables constata que Hammadal avait surmonté avec succès l'épreuve à laquelle elle l'avait soumis. Elle lui demanda ce qu'il cherchait dans sa quête. Hammadal répondit :

– Je cherche le savoir, car c'est la source de la puissance !

Aussitôt, un serpent sortit du néant. Il avala Hammadal qui, pendant douze jours, resta coincé dans sa gorge. Là, le héros entendit la voix du serpent lui dire :

– Tu vois les sucs dans ma gorge ? Bois-les et lave-toi avec le liquide qu'ils contiennent. Ce sont des versets magiques. Ils te donneront la connaissance et la puissance !

Hammadal revint dans le royaume de son père. Celui-ci, convaincu qu'il avait acquis le savoir donc la puissance, lui remit les insignes de la royauté en lui disant :

– Voici mon turban, ma tabala et mon sabre. À partir de maintenant, tu deviens le roi de ce pays, moi je me retire. Cependant, je garde avec moi mon couteau. Tu as vu que tes trois mamans sont enceintes. Tout ce que je sais, c'est que j'égorgerai celle qui donnera naissance à une fille, ainsi que le bébé. Il n'y aura pas de fille parmi mes enfants !

Dans la nuit suivante, sa marâtre Fatoumata donna naissance à un bébé. Hammadal se rendit dans la case et constata avec soulagement que c'était un garçon. Il en informa son père qui lui ordonna de procéder au baptême.

Une semaine après, ce fut le tour de sa seconde marâtre. Celle-ci aussi donna naissance à un garçon. Il restait maintenant sa mère.

La semaine suivante, à l'aube, ce fut le tour de sa mère. Hélas, cette dernière donna naissance à une fille.

Cependant, Hammadal cacha la vérité à son père, de peur que celui-ci n'égorge sa mère et ne tue sa jeune sœur. Il alla dire à son père que sa mère aussi, avait accouché et qu'il s'agissait d'un garçon. Il fit habiller secrètement sa jeune sœur d'une tenue de garçon.

Une semaine après, avec l'autorisation de son père, Hammadal procéda au baptême des trois nouveau-nés. Le premier fut appelé Sambaru, le deuxième Saraldu et le troisième, sa jeune sœur, Siraldu.

Il entreprit de les éduquer. Il en fit des guerriers. Il leur apprit la course, la lutte, le maniement des armes à feu, du sabre et l'art de monter à cheval. Mais, chaque fois qu'il les formait, il entraînait en cachette sa sœur Siraldu. Il le fit si bien que cette dernière surpassa ses frères dans tous les domaines.

Un jour, la femme joueuse de cauris de Yéro Mama fit, à ce dernier, cette révélation :

-Yéro Mama, commença-t-elle, tu dis qu'il n'y a pas de fille parmi tes enfants, eh bien, moi les cauris me montrent le contraire. Il y a une fille parmi eux. Seulement, on te le cache !

– Comment la découvrir ? demanda Yéro Mama, le vieux roi, abasourdi par la révélation.

– Réunis tes trois derniers nés, proposa la prêtresse, et organise entre eux un tournoi de lutte.

Yéro Mama convoqua aussitôt son fils et lui donna des instructions dans ce sens.

Le tournoi commença. Sambaru fut d'abord opposé à Saraldu. Les deux garçons luttèrent toute la journée devant leur vieux père, mais il n'y eut ni vainqueur ni vaincu.

Le lendemain Siraldu monta sur l'arène. Sûre de sa formation guerrière, elle demanda à être opposée à ses deux frères en même temps. Elle les terrassa tous les deux.

Le vieux roi s'exclama :

– S'il y a une fille parmi mes trois fils, cela ne peut pas être Siraldu. Il a réussi à terrasser les deux autres en même temps. D'ailleurs, faites venir la prêtresse, si elle m'a menti je la bannirai du royaume.

– Je te propose cette fois-ci d'organiser une séance de course, dit la joueuse de cauris tremblante de peur devant les menaces du vieux souverain.

On attacha une brebis à distance et on demanda aux trois garçons de se mettre en rang, de courir, et que le premier d'entre eux la ramène. Siraldu, sûre d'elle, laissa un temps d'avance à ses frères, puis elle s'élança. Elle les dépassa, arriva avant eux, détacha la brebis et la ramena.

Le lendemain, ce fut l'épreuve du lancer de couteau. Siraldu le fit avec une telle dextérité que le vieux monarque, émerveillé, s'écria encore :

– S'il y a une fille parmi mes trois fils, cela ne peut pas être Siraldu. C'est soit Sambaru soit Saraldu !

De nouveau, l'on fit venir la prêtresse joueuse de cauris. Cette fois-ci, le vieux roi ordonna de la bastonner d'abord parce que, dit-il, elle mentait. Par la suite, sur la demande du vieux souverain, la malheureuse proposa l'épreuve de tir au fusil. Là, une fois de plus, la jeune fille l'emporta sur ses deux frères dont les balles ratèrent la cible.

La joueuse de cauris fut encore bastonnée, mais elle répéta encore :

– Pourtant, l'un de tes fils est une fille. Les cauris ne mentent pas !

En fin de compte, Hammadal appela sa sœur et lui dit :

– Siraldu, reste tranquille, notre père est vieux ; il va bientôt mourir. À ce moment, tu pourras dévoiler ton identité.

Hélas, le vieux roi ne semblait pas du tout pressé de mourir et la jeune fille grandissait à vue d'œil. Elle ne parvenait plus à cacher l'opulence de sa poitrine et la rondeur de ses hanches.

Un jour, elle se dit : « Est-ce que la peur de la mort peut me pousser à cacher ce que je suis ? »

Elle prit la décision d'aller saluer son vieux père en se présentant à lui sous son vrai jour. Pendant que son frère Hammadal et sa mère se cachaient, craignant les représailles du vieux roi, Siraldu se fit belle. Elle tira ses cheveux pour les nouer en un gros chignon, porta des bijoux en or et noua autour de ses reins un superbe pagne qui mettait en valeur ses formes puis, courageusement, elle se

dirigea vers la case de son père. Lorsqu'elle fut devant le vieil homme, elle dit :

– Je te salue, père !

Ce dernier la regarda, ne comprenant pas pourquoi une étrangère l'appelait père. Il répondit :

– Moi, je ne te connais pas. Je ne suis pas ton père car je n'ai pas de fille. D'où viens-tu ? Du Macina, du pays bambara, de Konaré, de Ségou ?

– C'est toi mon père, Yéro Mama. C'est moi qu'on appelle Siraldu !

Ahuri, le vieux roi se leva. D'un bond, il saisit son couteau qu'il avait gardé pour cette éventualité.

Rapide comme l'éclair, Hammadal, qui n'était pas loin, s'interposa. Il prit la fuite avec sa jeune sœur et alla se réfugier auprès de son génie protecteur, la fille du roi des diables.

Cette dernière, par des incantations dont elle seule avait le secret, calma les ardeurs infanticides du vieux roi à distance, et l'amena ainsi à renoncer à sa décision d'égorger la mère de Hammadal et Siraldu.

Siraldu se maria et eut de nombreux enfants.

Épopée peuhle du Macina

Les secrets des rois

Il était une fois un roi qui avait trois femmes. La première était une femme méchante.

La deuxième, une femme qui trompait son mari.

Et la troisième, une femme patiente.

Elles accouchèrent durant la même semaine.

Le premier enfant fut baptisé, par son père, du nom de Mamadou-le-méchant, le deuxième, Mamadou-le-menteur et le troisième, Mamadou-le-patient.

Un jour, les deux premiers fils décidèrent de partir ensemble à l'aventure.

Ils s'entendirent pour aller prendre leur frère Mamadou-le-patient, l'emmener en pleine brousse, lui crever les yeux et l'abandonner à son sort.

Loin de toute habitation, ils atteignirent un plateau aride et sec, où il fallait se crever les yeux pour avoir de l'eau à boire. Les deux premiers frères, en se lamentant, dirent à Mamadou-le-patient de se crever les yeux, en

premier, pour permettre au groupe de se désaltérer.

À côté d'un buisson, Mamadou-le-patient se creva les yeux et de l'eau jaillit de la terre. Les trois frères se désaltérèrent.

Mamadou-le-méchant et Mamadou-le-menteur abandonnèrent près du buisson leur malheureux frère devenu aveugle.

Par hasard, les animaux de la brousse s'étaient donné rendez-vous, à la tombée de la nuit, près de ce buisson.

À l'heure dite, le lièvre arriva. Il tapa sur son tambour ; la souris fit son apparition, puis ce fut le tour de l'écureuil.

Le lièvre tapa de nouveau sur son tambour, la hyène arriva. Puis ce fut le tour de la panthère, ensuite du buffle, puis du cobra, le serpent le plus venimeux de la contrée, et finalement du lion. Tous ces animaux, qui étaient des souverains au sein de leurs communautés respectives, avaient pour roi un vautour, qui arriva à son tour.

À l'ouverture de l'assemblée, le lièvre demanda aux participants de se présenter à tour de rôle. La souris commença en disant :

– Je suis la reine des voleurs. Partout où se trouve cachée une graine, je la retrouve.

La panthère, elle, dit :

– Je suis le plus rapide. Personne ne peut me rattraper à la course. Je laisse trois poils de ma queue ici. Toute personne vagabonde qui les touche sera guérie de son vagabondage.

Après, ce fut au tour du lion. Lui, il promit de laisser des poils tirés de sa crinière. Finalement, ce furent au serpent, au buffle puis au lièvre, de se présenter.

Le serpent se débarrassa de sa mue qui avait aussi le don de guérir des maladies. Il la laissa sous le buisson. Le roi des buffles, lui, précisa qu'il y laissait ses excréments, excréments si malodorants que toute mouche qui s'y posait mourait. Cependant, ajouta-t-il, avec ses excréments, il déféquait aussi une grande quantité d'or qu'il avait avalée.

En fin de compte, le lièvre dit :

– Moi, je suis le plus rusé des animaux. En plus, mes poils ont le don de rendre la vue à l'enfant qui est né aveugle. J'en laisse trois sur l'herbe où je suis assis.

Pendant tout ce temps, Mamadou-le-patient était recroquevillé derrière le buisson. Il connut ainsi le secret de chaque animal de la brousse.

Quand l'assemblée prit fin, toutes les bêtes se retirèrent.

Alors, Mamadou-le-patient se leva et, en tâtonnant, se dirigea vers l'endroit où s'était tenue l'assemblée. Il arracha les herbes où s'étaient assis les convives et où ils avaient laissé leurs poils, leurs plumes et leurs excréments. Il se frotta les yeux avec ce mélange. Comme par magie, il retrouva la vue. Par la suite, il alla retirer l'or sous les excréments du buffle, en se bouchant les narines. Dès lors, il devint très riche et rentra chez ses parents.

À son retour au royaume de son père, il fit construire des palais pour sa mère, ses marâtres, ses parents, ses amis et un palais plus grand pour son père. Il se fit construire, pour lui, une résidence plus modeste.

Quand ses demi-frères virent la fortune qu'il avait ramenée, ils furent pris de jalousie. Après s'être concertés, ils décidèrent de retourner au buisson situé au milieu du plateau aride et sec. Là, ils se crevèrent les yeux, comme l'avait fait leur frère, et attendirent.

Par hasard, cette nuit-là, les rois des animaux avaient rendez-vous à cet endroit de la brousse.

Comme d'habitude, le lièvre tapa sur son tambour. Cette fois-ci, il annonça :

– Rois des animaux, venez, venez, les gens qui volent nos poils et fouillent sous nos excréments sont là. Venez vite !

Le vautour ajouta :

– J'avais laissé trois plumes qui permettent à quiconque les ramasse, de voler à la vitesse de l'éclair. Je ne les retrouve pas ; c'est eux qui ont dû les prendre !

Les rois des animaux accoururent de toute part. Ils se ruèrent sur les deux malheureux frères, Mamadou-le-méchant et Mamadou-le-menteur, et les déchiquetèrent puis les avalèrent.

C'est pourquoi, dit la sagesse populaire, une femme qui arrive dans son foyer doit faire preuve de patience, de droiture et d'honnêteté. À défaut, les enfants qu'elle mettra au monde hériteront de ses défauts et en pâtiront toute leur vie.

Épopée du peuple Macina

Le règne de Kököyè

Jadis, les perdrix vivaient toutes en communauté.

Un jour, elles élurent la nommée Kököyè comme reine mère.

Par la suite, elles dirent :

– La reine ne doit pas sortir, elle garde le royaume.

La reine répondit :

– Alors, après avoir picoré toute la journée, que chacune de vous m'apporte un insecte pour ma nourriture.

Ainsi dit, ainsi fait.

Chacune s'acquittait scrupuleusement de son devoir. Le temps passa.

Un jour, une perdrix s'adressa, en ces termes, à ses pairs :

– Mes amies, Kököyè nous fatigue. Un insecte chaque jour par chacune de nous, vous ne croyez pas que c'est trop ?

– C'est vrai ! C'est vrai ! dirent les autres en chœur. On va changer de reine mère. Trop c'est trop !

Ce qui fut fait, et une autre prit le pouvoir. Mais cette dernière, au lieu de se contenter d'un insecte, en réclama deux.

La dernière à régner, elle, déclara :

– Mes amies, n'oubliez pas que moi je ne bouge pas. Je suis la reine. Alors, au lieu d'un ou de quelques insectes, c'est l'une de vous qui sera ma nourriture chaque jour.

Terrifiées par cette exigence, les perdrix décidèrent :

– Eh bien, voilà qui va décimer notre tribu sous peu de temps. Allons toutes rechercher notre meilleure reine, Kököyè.

Elles se dispersèrent, chacune allant dans une direction, en appelant l'ancienne reine :

– Kököyè ! Kököyè !

C'est depuis ce jour qu'est né le cri de la perdrix.

Moralité :

Le peuple a toujours tendance à considérer comme meilleur l'ancien régime que celui en cours.

Conte du Fouta,
recueilli dans la Préfecture de Mali

CONTES DE LA HAUTE GUINÉE

Le lion mangeur d'hommes

Autrefois, dans les plaines de Kankan, sur les rives du Milo, vivait un lion d'une espèce disparue de nos jours, qui ne se nourrissait que de chair humaine. Pendant longtemps, la bête sema la terreur et la désolation au pays de la savane. Quand elle tuait un être humain, elle lui ouvrait la gorge avec ses crocs acérés, buvait son sang avant de traîner sa carcasse vers le séchoir qu'elle s'était aménagé et où elle suspendait ses victimes, les unes sur les autres.

La nuit venue, le terrible prédateur allumait un sinistre bûcher pour rôtir ses proies.

Au pays de la savane, plus personne n'osait s'aventurer en brousse. Les chasseurs les plus intrépides avaient échoué à traquer le redoutable fauve et à le tuer.

Un jour, une femme et son enfant découvrirent, par hasard, l'horrible séchoir de l'animal féroce qui était parti à la chasse. La femme se rendit compte qu'ils se trouvaient dans la tanière du lion mangeur d'hommes. Courageusement, elle décida

d'écarter certains corps du séchoir et de s'y coucher avec son garçon.

Ils restèrent longtemps dans cette position inconfortable, puis ils virent le lion arriver, traînant avec lui d'autres corps. Lorsque la féroce bête fut près du charnier, elle balança les nouvelles carcasses sur le séchoir, en partie sur la mère et l'enfant qui s'y cachaient.

Par la suite, le lion alluma un sinistre bûcher pour rôtir ses proies. Incommodé par la fumée, l'enfant ne put se maîtriser, et il murmura :

– Oh Maman, la fumée ! Oh Maman, la fumée !

Le lion perçut le murmure et il pensa : « Depuis que j'ai commencé à envoyer des corps humains sur mon séchoir, c'est la première fois que j'entends un cadavre dire : oh Maman, la fumée ! »

Aussitôt, il prit sa flûte diabolique qui mémorise tout ce qu'elle entend, et il se mit à répéter :

- Oh Maman, la fumée ! Oh Maman, la fumée ! Depuis que j'ai commencé à envoyer des corps humains sur mon séchoir, c'est la première fois que j'entends un cadavre dire : oh Maman, la fumée !

Quand la flûte eut mémorisé ces propos, le lion la laissa tomber par terre et il repartit en brousse.

Quelques instants plus tard, la femme et son enfant, sachant que le lion était loin du séchoir, se levèrent du lot de cadavres, ramassèrent la flûte et l'emportèrent avec eux, au village.

Le temps passa, l'enfant grandit.

Un jour, il exigea que sa mère lui remette la flûte. Inquiète, cette dernière lui répondit :

– Non mon fils, laisse cette flûte tranquille ! Elle est maléfique.

Après sa circoncision, son fils réitéra sa demande, mais la mère persista dans son refus :

– Mon fils, cette flûte peut engendrer des problèmes qu'on ne peut pas résoudre facilement !

Mais, cette fois-ci, le fils s'entêta, estimant être majeur. Il exigea que sa mère lui remette la flûte afin que, par sa possession, il se singularise de ses camarades.

La mère finit par céder. Elle remit la flûte à son enfant.

Un jour, le fils rencontra ses camarades sur la place publique. Pour se distinguer d'eux et les impressionner, il mit la flûte à sa bouche. Aussitôt la flûte chanta.

– Oh Maman, la fumée ! Oh Maman, la fumée ! Depuis que j'ai commencé à envoyer des corps humains sur mon séchoir, c'est la première fois que j'entends un cadavre dire : oh Maman, la fumée !

Hélas, ce qui était à redouter se produisit. Dès que la flûte répéta ces paroles qui parurent insolites aux camarades du jeune homme, le lion qui se trouvait en pleine brousse entendit son chant.

Le fils, sur l'insistance de ses camarades intrigués, rejoua de la flûte à trois reprises. En brousse, la bête féroce rugit à trois reprises :

– C'est ma flûte ! C'est ma flûte ! C'est ma flûte ! Quelqu'un joue de ma flûte !

Le lion mangeur d'hommes bondit et, en un instant, se trouva derrière le village. Là, il se métamorphosa en une belle fille, puis il rejoignit les jeunes sur la place publique. Son arrivée jeta le trouble parmi les jeunes gens. Chacun d'eux s'écria :

– Moi, c'est cette fille que je veux !

Cependant la jeune fille coupa court à leurs prétentions, en s'adressant au joueur de flûte :

– Moi, c'est ce jeune homme que je veux, et personne d'autre !

Le couple arriva à la maison. La beauté de la jeune fille ne trompa pas la mère du jeune homme. À sa vue, celle-ci se raidit et se dit : « Le lion est arrivé ! »

Le fils présenta sa compagne à sa mère, comme le veut la coutume :

– Maman, voici mon amie. Parmi tous les jeunes hommes, c'est moi qu'elle a choisi !

– Mon fils, je suis ravie que les filles te choisissent, mais suis mes conseils.

– Oui, maman ! répondit le jeune homme.

Après les présentations, la mère dit au fils de demander à sa compagne ce qu'elle prendrait au repas de midi.

Il y avait deux chiens dans la famille, qui dépassaient le lion en taille. Aussi, à la question du jeune homme, la fille-lion répondit :

– C'est le chien Bèmankan que je veux.

Le fils transmit le vœu à sa mère, qui se dit aussitôt : « Ce que j'ai pressenti se vérifie. Le lion est venu ! »

À haute voix, elle rétorqua :

– On va tuer Bèmankan. Mais les os de Bèmankan ne se brisent pas. Ta compagne mangera seulement la chair de Bèmankan ; elle laissera ses os, sinon elle aura à en pâtir !

Le fils rapporta la réponse à son amie.

Plus tard, on tua le chien et la fille-lion mangea la chair, laissant les os. Pendant le repas, la maman s'approcha des amoureux, mais son fils lui dit :

– Maman, ta présence dérange ma compagne !

Le soir, la fille-lion exigea que l'on abatte le second chien, du nom de Mobèlèkanny.

La vieille mère accepta, mais en exigeant une fois de plus que l'on ne touche pas aux os. Son fils suivit son conseil.

Puis, comme c'était une grande sorcière, elle confia la vie de son fils au toit, au lit et à la porte de la case où il devait passer la nuit avec sa compagne.

À une heure avancée de la nuit, la fille-lion voulut redevenir lion pour déchiqueter le jeune homme, boire son sang et traîner sa carcasse vers son séchoir. Hélas, la toiture dit au fauve :

– On m'a confié la vie de cet enfant. Je vais tomber sur la personne en train de se transformer en lion et l'écraser afin de protéger la vie de l'enfant que l'on m'a confié.

Puis le lit dit :

– Moi, avec mes pieds je creuse une tombe, puis je me glisse de côté pour engloutir la personne en train de se transformer en fauve afin de protéger l'enfant que l'on m'a confié !

Enfin, la porte dit :

– Cette étrange jeune fille est entrée dans cette case mais je ne la laisserai pas ressortir sous forme de lion.

Le lion fut obligé de rester à l'état de jeune fille. Trois fois de suite, la fille-lion tenta de se métamorphoser en lion, trois fois de suite, la toiture, le lit et la porte réitérèrent leurs menaces. La nuit se passa sans incident.

Le matin, la fille-lion prit congé de ses hôtes. Les camarades du jeune homme se précipitèrent pour la raccompagner.

En partant, le jeune homme oublia de prendre sa flûte. La fille-lion lui dit :

– Hier, tu avais une flûte, pourquoi ne l'apportes-tu pas pour nous égayer en cours de route ?

Le jeune homme retourna trouver sa mère pour lui demander de lui rendre l'instrument de musique qu'il lui avait confié. Sans problème, la mère restitua la flûte et lui dit :

– Si tu es en danger, souffle dans la flûte.

À la sortie du village, la fille-lion exigea que les accompagnateurs repartent parce que, dit-elle, elle avait des causeries à faire avec son amant.

Plus tard, elle demanda au garçon :

– Connais-tu cet endroit ?

– Oui, répondit le jeune homme. J'y venais avec mes camarades ramasser du bois mort.

Ils continuèrent leur chemin. Plus loin, la fille-lion demanda de nouveau :

– Connais-tu ce lieu ?

– Non, répondit le garçon.

Sous un baobab, la fille-lion s'arrêta et dit à son amant :

– Cueille-moi le fruit qui se trouve au sommet de cet arbre ; j'ai faim !

Galant, le jeune homme inséra la flûte entre sa ceinture et son pantalon, et il commença à escalader le tronc de l'arbre. Il avait atteint la cime et il allait toucher le fruit pour le cueillir lorsqu'il entendit un rugissement au pied de l'arbre. Baissant les

yeux, il reconnut le lion mangeur d'hommes. Il ne savait plus que faire.

Alors il se rappela du conseil de sa mère, il retira la flûte insérée dans sa ceinture et la porta à sa bouche. Le lugubre chant sortit :

– Oh Maman, c'est la fumée ! Oh Maman, c'est la fumée ! Depuis que j'ai commencé à envoyer des corps humains sur mon séchoir, c'est la première fois que j'entends un cadavre dire : Oh Maman, c'est la fumée !

À distance, la mère du garçon entendit le chant. Elle s'écria :

– Mon fils, mon fils est entre les mains du lion !

Elle rassembla les os du premier chien puis ceux du second chien. Elle frappa sur les os du premier chien et un premier chien en sortit, plus grand et plus fort que Bèmankan. Elle frappa ensuite sur les os du second chien et un second chien en sortit, plus grand et plus fort que Mobèlèkanny.

Puis elle-même se transforma en vautour. Elle dit aux chiens :

– Nous allons partir pour tuer le lion mangeur d'hommes et sauver mon enfant.

Se déplaçant à la même allure, ils trouvèrent le lion en train de rugir sous le baobab.

Le combat s'engagea. Les deux chiens eurent le dessus et le lion fut tué.

Alors le vautour, planant à la cime du baobab, prit le jeune homme sur son dos et s'éleva dans les airs.

De retour au village, la mère reprit sa forme initiale. Elle dit à son enfant :

– Le fait de m'écouter t'a sauvé la vie. Quand on est un fils respectueux, on écoute ses parents !

Conte malinké
recueilli à Kankan dans la nuit du 06 avril 2013

Le masque vivant

Il était une fois, en pays mandingue, plus précisément à Siguiri, un riche étranger qui participa à la fête traditionnelle du Kondentulu, au bord de la rivière Nanko.

Les Siguirikas se retrouvèrent sur le lieu de la danse et commencèrent les festivités. À son arrivée, le riche étranger, venu pour l'achat de l'or dans le Bouré, fut impressionné par les batteurs de tam-tam. Il fut davantage impressionné lorsque le masque Konden portant des colliers, des boucles d'oreilles, des bracelets et une ceinture en or massif, fit son apparition et se mit à exécuter des pas de danse. L'étranger était fasciné. Séance tenante, il sortit sa bourse et demanda à acheter le masque Konden qu'il prenait non pas pour un homme portant un masque, comme c'était le cas, mais pour une créature fantastique, douée d'esprit, capable de se mouvoir toute seule.

Le kondentigui, le gardien du Konden, lui demanda de le suivre à l'intérieur de la forêt de Nanko, située au bord de la rivière du

même nom. D'après ses explications, on ne pouvait pas vendre un masque sacré en public. L'étranger le suivit.

Les marchandages eurent lieu en présence du masque. L'étranger sortit la quantité d'or demandée et la remit au gardien de la forêt. Aussitôt, le masque se mit à danser, comme pour marquer son contentement.

Après la transaction, le prêtre dit à son client :

– Ce masque, c'est le génie de l'or. Il danse tout seul. C'est un objet animé, habité par un esprit et cet esprit mange, boit, se repose comme un être humain. Il a les mêmes besoins que toi et moi. En fait, cette entité, c'est un ancêtre qui s'est incarné dans le corps d'un homme. Si tu veux communiquer avec elle, tu utilises le langage des sourds muets. Autre recommandation : arrivé chez toi, tu la logeras, à l'abri des regards, dans un endroit isolé. Enfin, tu verseras dans sa chambre de la poudre d'or et tu la couvriras de parures en or massif. L'or, c'est son stimulant !

L'étranger fit mettre le masque sur un cheval et rentra dans son royaume. Là, il le logea dans une baraque située en pleine

brousse. Il lui faisait parvenir son repas, chaque jour. En contrepartie, il le faisait danser, dans sa cour, à la tombée de la nuit, en présence des membres de sa famille et de ses invités. Il n'oubliait pas aussi de verser, de temps à autre, de la poudre d'or dans le logement du masque, convaincu que cela le stimulerait. Enfin, il l'habilla de la tête aux pieds de bijoux en or, persuadé qu'il s'agissait bien d'un esprit.

Au royaume de l'étranger, le phénomène du masque vivant fut vite connu. L'on se perdait en conjectures sur la nature véritable de cette créature.

Pour certains, c'était l'esprit d'un ancêtre mort qui s'était réincarné dans ce masque tandis que, pour d'autres, ce n'était rien d'autre qu'une imposture, une mystification.

Le masque vivant vécut, pendant plusieurs mois, avec son nouveau maître. Tous ces besoins étaient satisfaits par celui-ci et il jouissait de toute la discrétion requise dans son logement, d'où il ne sortait que la nuit pour aller danser chez son maître.

Un jour, le roi du pays, intrigué par cette histoire de masque vivant, demanda à ce

qu'on apporte au palais cette créature, qu'on la déshabille et qu'on l'examine attentivement pour voir de quoi il s'agissait.

L'étranger, utilisant le langage des sourds muets, le fit savoir à son hôte, en lui disant que la semaine suivante, ils iraient ensemble chez le roi pour qu'il soit soumis à un examen.

Le lendemain, lorsque l'étranger apporta lui-même la nourriture au masque vivant, comme il le faisait quelquefois, il constata sa disparition. La poudre d'or et les précieux ornements s'étaient également volatilisés.

L'étranger envoya alors une mission dans la forêt de Nanko afin d'exiger la restitution de ses biens. Hélas, on lui fit comprendre que la créature ne s'y trouvait pas, qu'elle avait probablement quitté ce monde ici-bas pour le royaume des Ancêtres, comme cela finissait toujours par se produire.

L'étranger comprit qu'il s'était fait avoir par les prêtres de la forêt de Nanko. Il avait acheté ce masque à prix d'or, l'avait hébergé chez lui durant des mois, persuadé qu'il s'agissait d'une créature d'outre-tombe, et l'avait grassement nourri à ses frais et

couvert de poudre et de parures en or massif, alors qu'il ne s'agissait que d'un être humain. Il renonça à ses prétentions, acceptant la perte du masque et d'une part de sa fortune.

C'est pourquoi, chers étrangers qui lisez ces lignes, méfiez-vous quand vous achetez certains masques exotiques. Ils n'ont aucun pouvoir surnaturel.

Comme on le dit :

« *Tout ce qui brille n'est pas d'or* » et peut, quelquefois, vous faire perdre votre or.

Conte recueilli à Siguiri

La mouche

Une femme sentant sa mort prochaine fit venir ses deux enfants : une fille, Salé, et un jeune garçon paralytique, Fodé. Elle parla à l'aînée en ces termes :

– Ma fille, tu veilleras sur ton jeune frère ; je sens que je vais mourir sous peu de temps.

Après la mort de sa mère, Salé se trouva un amant, avec lequel elle se décida, un jour, à partir à l'aventure. Mais que faire du jeune frère paralytique ?

Après réflexion, elle se résolut à le porter au dos pour voyager en compagnie de son amoureux.

Au cours du trajet, les deux amants finirent par être fatigués de porter sur leurs dos, à tour de rôle, l'enfant handicapé. En pleine brousse, dans un endroit inhospitalier, réputé être le repaire du génie maléfique Wakè, Salé et son amant Moussa décidèrent d'abandonner Fodé, devenu encombrant. Ils mirent à exécution leur cruel projet, en ricanant :

– Wakè, on te confie notre frère. Fais en sorte qu'il ne quitte plus ce lieu !

Wakè était un génie qui avait la particularité de n'exaucer que les vœux maléfiques.

Seul sous la pluie, la tempête et le chaud soleil, Fodé implora Wakè, le génie de la plaine pour qu'il lui soit créé un environnement propice à la vie humaine.

Les vœux de Fodé furent exaucés car ils concouraient à ne plus le laisser partir. Wakè répandit autour de lui une vaste étendue verdoyante, couverte d'arbres, de fleurs, d'herbes, de cours d'eau, et peuplée d'animaux.

Fodé implora encore la volonté de Wakè pour qu'il soit placé dans cet environnement verdoyant, des êtres humains et de la nourriture. De nouveau, la prière fut acceptée et, de surcroît, le méchant génie fit marcher le paralytique qui devint le roi de la contrée.

Pendant que Fodé devenait roi, l'aventure pour Moussa et Salé se transformait en mésaventure. Ils furent réduits à la mendicité.

Un jour, un des enfants de Fodé assista à l'arrivée de deux mendiants qui demandaient l'aumône à sa mère. Ils chantaient si bien que le jeune garçon, impressionné, ne manqua

pas de raconter la scène à son père. Au cours de son récit, le jeune prince décrivit avec une telle exactitude les deux miséreux que le roi reconnut sans peine sa sœur et l'amant de celle-ci.

Après cela, le roi donna des instructions à ses deux épouses pour, que la prochaine fois, les deux mendiants soient bien traités et introduits dans le palais sans brutalité ni intimidation, ni même injonction. Il fallait qu'ils y entrent, tout simplement.

« Comment faire ? » se demandèrent les deux reines. Puis après concertation, elles décidèrent d'aligner des graines d'arachide et de maïs de l'entrée du palais jusqu'au salon du roi.

Trouvant l'idée géniale, le souverain s'installa, le matin de bonne heure, dans son fauteuil, et attendit.

Quelque temps plus tard Salé, venue avec son compagnon, pour mendier, vit la première graine de maïs qu'elle ramassa. Puis, elle vit la graine d'arachide. Finalement, de graine en graine, elle se retrouva aux pieds du roi devant lequel elle fit humblement une révérence.

À sa grande surprise, elle s'entendit inviter à prendre place. N'osant même pas dévisager

le souverain, elle s'installa tremblante, à côté de lui.

Puis le maître des lieux appela la reine du jour et lui donna des instructions pour que l'étrangère soit lavée et revêtue d'habits neufs. Le roi avait reconnu sa sœur malgré les rides qui lui sillonnaient le visage.

Après la toilette, Salé fut ramenée dans le salon royal. Elle n'avait toujours pas reconnu son frère, le roi, guéri de sa paralysie et devenu obèse. Constatant cela, le roi convoqua toute la cour et, pour la première fois, entreprit de raconter sa vie.

Sa sœur Salé était assise à côté de son amant Moussa. Quand elle entendit le récit, elle en eut le souffle coupé. Elle regarda le roi en face. Il avait pris du poids, marchait sur ses deux jambes, mais c'était bien son jeune frère Fodé, l'enfant paralytique que sa mère lui avait confié avant de mourir.

Salé était si dépassée par ce qu'elle vivait, si gênée, qu'elle se mit à émettre un bruit qui rappelait le bourdonnement de la mouche :

– Bz, bz, bz, bz,bz !

D'après notre conteur, Wakè, le méchant génie, réalisant, d'une manière ou d'une

autre, les vœux maléfiques formulés à cet endroit de la brousse, transforma Salé en mouche, comme pour faire comprendre à l'ancienne mendiante qu'en faisant la mouche, elle exprimait le souhait d'en être une.

C'est pourquoi on conseille à tout le monde d'éviter le mal pour faire le bien et de ne formuler, en toute circonstance, que de bons souhaits.

Conte malinke,
recueilli à Kankan le 06 avril 2013

La hyène et le crapaud

Un jour, la hyène et le crapaud se rencontrèrent sur la place publique.

Aussitôt, la hyène se moqua du crapaud en ces termes :

– Toi, crapaud, je parie que pour un voyage que nous entreprendrions, je te laisserai trois jours d'avance, mais que j'arriverai à destination avant toi !

Le crapaud lui répondit :

– Par la ceinture de mon père, tu n'atteindras aucun village avant moi !

– Alors, dit la hyène, partons !

Avant la fin du discours de la hyène, le crapaud, d'un bond, se cacha dans la fourrure touffue de la queue de son adversaire qui démarra à la vitesse de l'éclair, en soulevant un nuage de poussière.

À un galop du but, le crapaud, d'une détente vigoureuse, sauta et se retrouva devant la hyène, de l'autre côté de la ligne d'arrivée.

Triomphant, il dit :

– Toi, stupide hyène, tu m'as fait perdre du temps. Il y a longtemps que je suis là. Tu es trop lente !

Confuse à la vue du crapaud, la hyène s'enfuit en brousse, la queue entre les pattes.

Conte recueilli à Kankan
le 03 avril 2013

CONTES DE LA GUINÉE FORESTIÈRE

Le triomphe du lièvre

Autrefois, les animaux vivaient en communauté, dans un village. Ils avaient pris l'habitude de faire des travaux d'intérêt commun.

Un jour, le lièvre brilla par son absence à une séance de ces travaux collectifs. Le conseil des sages chargé de la discipline dans la cité prit la décision de sanctionner le lièvre en le chassant du village. Celui-ci fut contraint de quitter la collectivité pour aller vivre dans la forêt, tout seul.

Fatigué de cette vie solitaire, le lièvre décida, un jour, d'user de la ruse dont lui seul avait les secrets, pour réintégrer la communauté. Il se fit un vêtement de plumes d'oiseaux de toutes sortes, ce qui lui donnait l'aspect d'un être bizarre qui suscitait la curiosité partout.

Profitant d'une journée de repos pour la communauté, ce curieux animal se présenta sur la place publique. La nouvelle de l'arrivée de cet étranger se répandit comme une traînée de poudre.

Aussitôt, toute la population envahit la place publique autour de l'étranger.

Le porte-parole du conseil des sages demanda s'il y avait quelqu'un qui pouvait donner le nom de l'étranger. Personne ne trouvait et tout le monde commençait à regretter l'absence du lièvre qui était si rusé.

Avant de quitter ses hôtes, l'étranger eut la sagesse de dire son nom à la population : « *Kankila* ». Sous la pression populaire, le conseil des sages prit la décision d'envoyer un émissaire pour faire revenir le lièvre.

L'émissaire fut de retour un matin, en compagnie du lièvre. Aussitôt la nouvelle courut ; toute la population se retrouva sur la place publique.

Un des sages prit la parole :

– Cher lièvre, on t'avait chassé du village par ta faute ; maintenant, on veut revenir sur la sanction prise, à condition que tu réussisses à deviner le nom d'un étranger que nous avons reçu en ton absence.

Le lièvre, sous le regard de l'assistance, se présenta devant les juges, les salua poliment, salua de la main la foule, et demanda qu'on lui décrive l'étranger en question. Ce qui fut fait. Alors le lièvre, levant la tête, s'écria :

– Cet animal s'appelle *Kankila*.

Un tonnerre d'applaudissements salua cette victoire du lièvre, qui fut réintégré au sein de la communauté à la satisfaction de celle-ci.

Cependant : « *Mieux vaut reconnaître ses fautes et demander pardon que d'user de la ruse pour se faire gracier.* »

Conte de la forêt
recueilli à N'Zérékoré

Le champignon

Il était une fois un célibataire, qui vivait dans un village avec sa mère. Il se lamentait toujours de son état, car aucune femme n'acceptait de devenir son épouse. Il chercha longtemps à savoir pourquoi il était rejeté par les femmes.

Un jour, il quitta le village en pleurant et partit en brousse. Il trouva une vaste étendue de terre couverte de champignons.

Il s'arrêta et dit :

– Si j'avais une épouse, j'aurais déterré ces champignons, les lui aurait apportés pour parfumer la sauce.

– Si tu étais discret, lui répondit un champignon à voix basse, je me serais transformé en femme pour être ton épouse.

Le jeune homme sauta de joie, et jura qu'il garderait le secret toute sa vie.

Aussitôt, le champignon se transforma en une jeune fille, grande de taille, mince, de teint clair avec des chevaux longs et des dents blanches comme des champignons.

Le couple retourna dans le village.

La mère, toute joyeuse, demanda à son fils :

– Où as-tu épousé cette fille ?

– Je l'ai épousée loin d'ici, lui répondit laconiquement le fils.

La mère vécut avec sa bru qui était gentille et courageuse. Elle faisait tout avec sa belle-mère.

Mais, un jour, la mère en colère contre sa bru força son fils à lui dire l'origine de celle-ci. Vous connaissez la relation entre la mère et son enfant : ce dernier finit par dévoiler son secret.

La mère : mécontente, profita de l'absence de son fils pour tout raconter à la femme. Déçue, celle-ci retourna en brousse en chantant, et elle reprit sa forme initiale de champignon.

Le jeune homme revint la prier de redevenir une femme, en vain. Il resta célibataire tout le restant de sa vie.

Ce sont les conséquences de l'indiscrétion.

Conte kono
recueilli à N'Zérékoré

Pourquoi le chimpanzé n'a-t-il pas de queue ?

À l'époque où les animaux vivaient ensemble, le chimpanzé était très beau et ressemblait à l'homme. Dieu Le Créateur, à cette époque, avait son village sur la terre, au sommet de la montagne la plus haute, le Mont Nimba. Le chimpanzé était son ami intime. Parmi tous les animaux, il était le seul autorisé à aller dans ce village.

Il demandait tout ce qu'il voulait au Créateur, sans intermédiaire, et obtenait toujours satisfaction.

En ce temps-là, les animaux n'avaient pas de queue. Ils subissaient les piqûres des mouches, des moustiques et des mouches tsé-tsé sans pouvoir se défendre.

Un jour, l'éléphant, qui était le chef des animaux, convoqua une assemblée et demanda à chacun de trouver un moyen pour sortir de cette crise.

Après une journée de discussion, ils décidèrent d'envoyer une délégation plaider

leur sort auprès du Seigneur. Le chimpanzé fut choisi pour rencontrer son ami Dieu.

Très tôt, le lendemain, le chimpanzé, dans ses plus beaux habits, prit le chemin du mont Nimba où se trouvait le village du Créateur.

Il y arriva après avoir marché toute la matinée. Il se prosterna aux pieds du Créateur :

– Seigneur qui est au-dessus de tous les seigneurs ! Ces créatures minuscules ne nous donnent plus le temps de vivre, nous sommes obligés de nous cacher, et de vivre plusieurs jours de suite sans manger. Épargne-nous, Seigneur, d'une telle punition !

Dieu Le Créateur, très touché de ce discours, répondit :

– Retourne chez tes compagnons et dis-leur de venir devant mon trône, le vendredi après la prière de la mi-journée.

Quand le chimpanzé revint, il rassembla tous les animaux et fit le compte-rendu de sa mission. Les animaux, très contents, lui offrirent un banquet.

Le jour indiqué, très tôt, les animaux prirent le chemin du mont Nimba presque en

courant, chacun voulant arriver le premier pour être servi.

Dieu Le Créateur avait étalé toutes sortes de queues dans sa sainte cour et une voix disait :

– Choisissez la queue de votre préférence !

Le cheval choisit la belle queue qu'il porte aujourd'hui. Après lui, ce furent dans l'ordre : l'écureuil, le rat, le singe, le chat, l'âne, la panthère, la souris...

L'éléphant, la tortue, le cochon, bref tous les animaux gros et lents arrivèrent en retard et furent obligés de se contenter des courtes queues qu'ils portent maintenant et qui ne leur servent à rien.

Vers la tombée de la nuit, pendant que tous les animaux étaient déjà chez eux, le chimpanzé arriva dans la cour du Créateur. Comme il ne trouva plus aucune queue à prendre, il demanda :

– Seigneur, où est ma queue ?

Le Créateur lui répondit :

– N'est-ce pas toi qui as informé les autres du jour et de l'heure auxquels chacun devrait être dans mon palais ? Tu serais venu avant tout le monde, je te destinais la plus jolie de toutes les queues. Mais, pour m'avoir déçu,

tu n'auras non seulement pas de queue, mais tu seras le plus vilain de tous les animaux.

En disant cela, le Créateur souffla en direction du chimpanzé, qui devint tel que nous le connaissons aujourd'hui : affreux.

Morale :

Certaines personnes privilégiées sont les premières à désobéir.

Conte kissi
recueilli à N'Zérékoré

La jeunesse
aux éditions L'Harmattan

Dernières parutions

TOULOULOU AU PAYS DES GRENOUILLES
Lapompe-Paironne Edmond
Touloulou, un petit crabe rouge, vit au pied d'un cocotier dans une île de la Caraïbe. Heureux et insouciant, il aime aider les autres. Un jour, Vol-au-Vif, le colibri, lui parle d'une petite grenouille qui a des ennuis. Touloulou quitte son cocotier et ses amis pour aller la secourir...
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 11.00 euros, 80 p.)
ISBN : 978-2-343-00612-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-53938-9

DE LA GUADELOUPE À L'AFRIQUE
Mots en liberté
Imbert Anne
«Toc, toc... le sable de l'île Caret se soulève... Et Isidore sort de sa coquille... L'îlet Caret des Caraïbes est posé à la sortie de la rivière Salée, bout de mer séparant les deux ailes d'une île papillon. Et Makéda Saba s'endormait en rêvant de cette reine qui, il y a trois mille ans, traversa l'Afrique, quitta sa famille et son royaume pour rejoindre le roi Salomon.» Proverbe, parabole, conte... Laissez-vous emporter par des textes poétiques, facétieux, initiatiques... *À partir de 14 ans.*
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 13.00 euros, 142 p.)
ISBN : 978-2-343-00392-4, ISBN EBOOK : 978-2-296-53806-1

GRAINES DE CHAGRIN ET AUTRES CONTES D'UNE AFRIQUE RÊVÉE
Ferret Annie
Des hommes trouvent le bonheur sans le chercher et d'autres ont peur du noir, des arbres exaucent les souhaits, des rêves disparaissent, une petite fille veut être forgeronne... Poésie, amour, humour, cruauté et sagesse s'entremêlent dans ces contes inédits aux couleurs chatoyantes d'une Afrique réelle et rêvée.
(Coll. La légende des mondes, 14.00 euros, 178 p.)
ISBN : 978-2-343-00391-7, ISBN EBOOK : 978-2-296-53808-5

BALUCHON (LE) DE LA CRÉATION DU MONDE ET AUTRES CONTES YOROUBA
Panet Sabine, Penot Pauline - Illustrations Aline Rolis
Dans les cales des bateaux négriers, les esclaves arrachés à l'Afrique transportèrent vers le Nouveau Monde leurs traditions et leurs dieux. À Bahia, dans le nord-est du Brésil, les Yorouba issus du golfe de Guinée perpétuèrent leurs cultes et

implantèrent leurs divinités, les Orichas. Ces contes conjuguent des racines ouest-africaines, une influence brésilienne et l'empreinte de l'imaginaire des auteures.
(Coll. La légende des mondes, 12.00 euros, 76 p.)
ISBN : 978-2-343-00979-7, ISBN EBOOK : 978-2-296-53956-3

IL ÉTAIT UNE FOIS... CONTES SANS FRONTIÈRES
Once upon a time... Fairytales without borders
Contes imaginés et illustrés par des enfants d'écoles primaires de pays européens
Des sandales ailées, trois bagues, un coquillage, un grelot, une clé USB, un tambour... Avec des objets les enfants ont créé six contes où la magie, l'amour et l'amitié permettent de surmonter les épreuves de la vie. Six contes imaginés et illustrés par des enfants de pays différents : Irlande, République tchèque, Espagne, Guadeloupe, Allemagne, France. Cet atelier d'écriture a été mis en place dans le cadre du projet européen Comenius. (Ouvrage bilingue français-anglais/Illustrations en couleur.)
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 12.00 euros, 78 p.)
ISBN : 978-2-343-00793-9, ISBN EBOOK : 978-2-296-53765-1

HUGO ET LE MYSTÈRE DE LA COUVERTOIRADE
Petrizzelli Pascale - Illustrations Sophie Fleury
Hugo passe les vacances chez ses grands-parents dans un magnifique village au milieu du Causse : La Couvertoirade. Dans le jardin de son grand-père, avec Jerry, un copain, ils vont faire une étonnante découverte... *À partir de 10 ans.*
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 11.00 euros, 86 p.)
ISBN : 978-2-343-00722-9, ISBN EBOOK : 978-2-296-53803-0

LITTÉRATURE (LA) DE JEUNESSE MIGRANTE
Récits d'immigration de l'Algérie à la France
Schneider Anne
La littérature de jeunesse migrante renouvelle la littérature contemporaine et s'inscrit dans une dimension spatiale qui prend en compte la mondialisation tout en créant de nouveaux imaginaires fondés sur l'aller et le retour, le déplacement, l'exil, le voyage, l'entre-deux. Cet essai présente un corpus de 120 récits recensés entre 1971 et 2007, écrits par des auteurs issus de l'immigration, des pieds-noirs, des coopérants, des appelés du contingent, des harkis, des franco-algériens, dont les plus représentatifs sont A. Begag, J.-P. Nozière, L. Sebbar.
(Coll. Espaces Littéraires, 27.50 euros, 422 p.)
ISBN : 978-2-336-29200-7, ISBN EBOOK : 978-2-296-53777-4

APPROCHE INTERNATIONALE DES ÉCRITS LITTÉRAIRES DES JEUNES ET DES CONDITIONS DE LEUR CONSERVATION
Sous la direction de Foucault Jean
«La question du traitement des archives pose une série de questions sur ce que l'on archive, les raisons pour lesquelles cela se fait et le traitement qui s'ensuit. (...) Ces actes de colloque permettent de mieux cerner la question de l'archivage des écrits de jeunes, d'en mieux comprendre les enjeux». *Extrait de la préface de Gilbert Desmée.*
(Coll. Lignes d'écritures, 25.00 euros, 250 p.)
ISBN : 978-2-336-29315-8, ISBN EBOOK : 978-2-296-53934-1

IMAGE (L') DE L'ENFANT DANS LES CONFLITS
Sous la direction de Foucault Jean, Attikpoé Kodjo
Le conflit, moteur de l'histoire, n'épargne personne - même l'enfant y est impliqué d'une manière ou d'une autre. Ici, diverses approches sont proposées : une approche contemporaine, consacrée à l'enfant victime en Afrique subsaharienne, une approche historique, qui explore la place de l'enfant dans les guerres menées par des pays européens et une approche globale éducative.
(Coll. Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse, 28.00 euros, 276 p.)
ISBN : 978-2-336-29372-1, ISBN EBOOK : 978-2-296-53928-0

AVENTURES (LES) DE DESIKALEERUNG – Conte
Guèye Diéo
Les aventures de Desikaleerung est un conte philosophique qui fait le portrait d'un jeune enfant surmontant les obstacles de la vie. Empreint de couleurs pittoresques, de mythes africains, ce texte est limpide, la narration bien faite, la progression du personnage bien structurée et la chute remarquable.
(11.00 euros, 76 p.)
ISBN : 978-2-296-99571-0, ISBN EBOOK : 978-2-296-53586-2

ASSIRENI, PETITE ESCLAVE EN FRANCE
Tamburini Isabelle
Assireni a 12 ans, elle a fui la guerre du Rwanda. Recueillie par une riche famille française, elle se retrouve enfermée dans un bel appartement à Paris. Elle ne s'appelle plus Assireni mais Astrid. Elle ne va pas à l'école et s'occupe des tâches ménagères sous les ordres du majordome M. Georges. Quel sera son avenir ?
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 11.50 euros, 106 p.)
ISBN : 978-2-343-00350-4, ISBN EBOOK : 978-2-296-53369-1

NANDIMAN LE BRAVE CHASSEUR – Contes du Burkina Faso (CD inclus)
Traoré Fouma
Comment Souroukou la Hyène fut-elle punie de sa voracité ? Pourquoi les chats et les souris sont-ils ennemis ? Mais qui est vraiment *Beauté de Biche*, qui séduisit Nandiman le brave chasseur ? Vous le découvrirez en lisant et en écoutant ces contes puisés dans la tradition orale du Burkina Faso !
(Coll. La légende des mondes, 12.00 euros, 64 p.)
ISBN : 978-2-336-29170-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-53280-9

BOUKI ET LA COURONNE DE NDOUMBÉLANE – Conte
Ndione Mamadou
Bouki voulait être le roi de Ndoumbélane. Après avoir plusieurs fois perdu les élections, il tente sa dernière chance. Et durant cette dernière tentative, Bouki devint le roi. Il fut choisi par la majorité des animaux pour diriger la forêt paisible et faire appliquer la justice, la paix, l'égalité et l'harmonie. Quand il était candidat à l'élection royale, Bouki avait fait beaucoup de promesses. Devenu roi, il devait respecter ses engagements pour garder ses dix dents...
(10.00 euros, 72 p.)
ISBN : 978-2-296-99567-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-53302-8

FÊTE (LA) DE YA FOUFOU
Boutsindi Patrick-Serge
Dans un village du Congo-Brazzaville vivait Ya foufou. Un jour, il décida d'organiser une fête chez lui et il invita tous ses amis. Réputé pour ne pas être très généreux, comment fera-t-il pour organiser sa fête et ne rien dépenser ? (À partir de 6 ans.)
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 12.00 euros, 52 p.)
ISBN : 978-2-343-00528-7, ISBN EBOOK : 978-2-296-53390-5

RÊVE (LE) DU SINGE
Contes du Bénin
Nonfodji Armel
A quoi rêve le singe ? Comment l'homme et le lézard sont-ils devenus ennemis ? Que fera dame Agoïnon pour sauver ses enfants de la féroce panthère ? Qui Aguété, le bûcheron, rencontrera-t-il dans la forêt ? Vous le découvrirez en lisant ce recueil de contes où, avec sagesse et humour, la tradition orale nous éclaire sur nos comportements en société.
(Coll. La légende des mondes, 10.00 euros, 60 p.)
ISBN : 978-2-343-00613-0, ISBN EBOOK : 978-2-296-53424-7

CHUNG ET LES COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL
Hosany Amarnath - Illustrations de Guillaume Clarisse
Chung a 7 ans et vit à l'île Maurice. Il est fasciné par l'arc-en-ciel et, chaque fois qu'il pleut, il va près de la montagne Le Pouce pour l'admirer. Mais, un jour, son ami l'arc-en-ciel a perdu ses couleurs. Qui les lui a volées ? Chung est triste et il va tout faire pour les lui rendre. (À partir de 7 ans.)
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 12.00 euros, 62 p.)
ISBN : 978-2-343-00529-4, ISBN EBOOK : 978-2-296-53459-9

AVENTURES (LES) DU CHEVALIER MYLIO AU PAYS DE SIAM (1685-1689)
Chalon Tristan
Berceuses pour éléphants, perruques poudrées, chasses au tigre... Ce récit rassemble une galerie de personnages insolites : un roi du Siam curieux de l'Occident et de ses religions, fasciné par Louis XIV ; un aventurier grec, habile, devenu Premier ministre du Siam ; un père jésuite qui s'immisce dans les négociations ; un ambassadeur français obsédé par le protocole. Et un jeune chevalier, Mylio, découvrant un peuple, une religion, une civilisation alors à son apogée. (À partir de 14 ans.)
(Coll. Jeunesse l'Harmattan, 13.50 euros, 148 p.)
ISBN : 978-2-336-29182-6, ISBN EBOOK : 978-2-296-53466-7

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti 15; 10124 Torino

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'Harmattan Kinshasa
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala
Kinshasa, R.D. Congo
(00243) 998697603 ou (00243) 999229662

L'Harmattan Congo
67, av. E. P. Lumumba
Bât. – Congo Pharmacie (Bib. Nat.)
BP2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'Harmattan Guinée
Almamya Rue KA 028, en face du restaurant Le Cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'Harmattan Cameroun
BP 11486
Face à la SNI, immeuble Don Bosco
Yaoundé
(00237) 99 76 61 66
harmattancam@yahoo.fr

L'Harmattan Côte d'Ivoire
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31
etien_nda@yahoo.fr

L'Harmattan Mauritanie
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue du Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'Harmattan Sénégal
10 VDN en face Mermoz, après le pont de Fann
BP 45034 Dakar Fann
33 825 98 58 / 33 860 9858
senharmattan@gmail.com / senlibraire@gmail.com
www.harmattansenegal.com

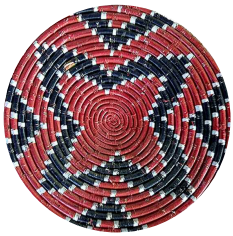
L'Harmattan Bénin
ISOR-BENIN
01 BP 359 COTONOU-RP
Quartier Gbèdjromèdé,
Rue Agbélenco, Lot 1247 I
Tél : 00 229 21 32 53 79
christian_dablaka123@yahoo.fr

Achevé d'imprimer par Corlet Numérique - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 112479 - Dépôt légal : octobre 2014 - *Imprimé en France*



Démon Taureau

Contes de Guinée-Conakry



Comment un chasseur réussit-il à tromper le diable ?
Comment Kirdi, un grand séducteur, perdit-il son pénis ?
Comment le singe épousa-t-il une princesse ?
Comment Hammadi réussit-il à vaincre Démon Taureau ?
Comment naquit le cri de la perdrix ?
Comment Salé fut-elle transformée en mouche ?
Comment un jeune homme, n'ayant aucun succès auprès des femmes, épousa-t-il un champignon ?



Vous trouverez les réponses dans ce recueil de contes initiatiques amusants mais parfois tragiques et vous ferez un beau voyage, de Kakandé en passant par le Soumbouya et la Mellacorée, les montagnes, les forêts galeries et les bowé du Fouta Djallon, la savane du Mandé, la forêt dense du Nimba...



Boubacar Diallo, *né à Labé, en Moyenne Guinée, est l'un des auteurs les plus publiés de Guinée.*



ISBN : 978-2-343-04589-4

12 €

Maquette : Isabel Lavina